



ERIC THIBAUT  
JEAN-LOUIS FORTIN  
FÉLIX SÉGUIN

# LE RIPOU DES HELLS

**BUREAU  
D'ENQUÊTE**

**les éditions  
du journal**



ERIC THIBAUT  
JEAN-LOUIS FORTIN  
FÉLIX SÉGUIN

# LE RIPOU DES HELLS

les éditions  
du journal



# **PARTIE 1**



## **5 AOÛT 2000, CONTRECŒUR**

Une odeur irrésistible flotte dans l'enceinte de l'immense chapiteau abritant la somptueuse réception de noces. Ce parfum enivrant, on le reconnaîtrait entre mille. C'est celui de la reine des fleurs: la rose. Le symbole par excellence de l'amour, de la romance, de la passion. Des roses, il y en a ici des quantités extravagantes. À les voir, on se dit que René Charlebois, le nouveau marié, que ses camarades surnomment affectueusement « Balloune », doit aimer sa belle Claudine à la folie. L'ancien livreur de pizza du quartier Hochelaga-Maisonneuve a vu les choses en grand. Il y a des centaines de roses, un millier au bas mot, pour une facture de fleuriste qui dépasse les 25 000 \$. Assez pour faire mentir le vieil adage selon lequel l'argent n'a pas d'odeur.

Le rouge vif de cette multitude de somptueux bouquets de roses ressort d'autant mieux que c'est le blanc qui prédomine sous la grande tente. Les

chaises, les tables, tout ou presque y est d'une blancheur immaculée. La tradition veut qu'on se marie en blanc. C'est la couleur de la pureté. De la perfection. Blanc comme la page où l'histoire du couple va s'écrire. Aussi courte soit-elle.

Le blanc prédomine, mais ce n'est pas parce que René Charlebois est blanc comme neige. Et l'hôte de son fastueux party de noces l'est encore moins. Le chapiteau est érigé sur la vaste propriété d'un des pires criminels au Québec : Maurice Boucher. Toute la population le connaît par son surnom, « Mom ». Il a aussi accepté d'être l'un des garçons d'honneur de René.

En fait, de la « neige », René et son *best man* en vendent. Beaucoup. La cocaïne, c'est la vache à lait du club dont ils font partie. Ce club de motards, ce sont les Hells Angels, dont les couleurs officielles sont d'ailleurs le rouge et le blanc. René et « Mom » portent l'insigne des Nomads, une section des Hells que les médias qualifient d'« élite » du club. Les Nomads vendent 11 kg de cocaïne par jour, en moyenne, d'après la police. Ce commerce illicite leur rapporte 6 millions de dollars de profits chaque mois. La blancheur éclatante de la grande tente où René et ses camarades s'apprêtent à festoyer, c'est aussi celle de leur produit vedette parmi tous les stupéfiants que les motards écoulent dans la population. Car on se doute bien que les dépenses somptueuses de la réception ont en bonne partie été payées grâce aux profits générés par cette populaire drogue.

Malgré le parfum doux et apaisant des roses, René reste tenaillé par la nervosité, alors qu'un



serveur tout de noir vêtu vient juste de déposer devant lui une entrée de saumon fumé. Pourtant, Charlebois s'est bâti toute une réputation parmi les motards. On dit de lui qu'il n'a peur de rien et qu'il est même l'un des plus téméraires de la grande «famille» des Hells. À l'inverse, assise à sa droite, Claudine, elle, paraît calme et radieuse. La jolie blonde, qui a charmé René après - ou était-ce avant? - qu'il l'eut engagée pour servir les clients de son resto-bar sur la rue Sainte-Catherine, a un sourire craquant accroché au visage. Elle a beau être le centre d'attention de cet événement qui rassemble quelque 300 convives, elle ne semble pas du tout intimidée. Même si plusieurs, dont son mari, portent une veste de cuir noir ornée d'une grosse tête de mort ailée, plutôt que le traditionnel smoking.

Le couple prend place à une table circulaire et surélevée, tel un podium érigé au centre des festivités. Les mariés, qui y sont seuls, attirent les regards amusés et admiratifs des invités assis autour d'eux. Avant que les convives attaquent le premier des cinq services prévus au festin, l'animateur de la réception présente à la foule l'hôte de cette soirée grandiloquente. Puis, il invite «monsieur Maurice» à porter le «toast officiel». Curieusement, alors qu'il est le chef du club de motards dont fait partie René, Maurice est le seul des membres présents aujourd'hui à ne pas porter la veste de cuir noir à l'effigie de la bande. Profitant du fait que sa garde-robe est à quelques enjambées du chapiteau, il est allé se changer, troquant ses beaux habits contre un polo blanc qui met en évidence ses biceps et ses pectoraux, qu'il

va entretenir chaque jour au gym, ainsi qu'une paire de jeans bleu pâle. «Mom», avec son sourire carnassier et ses petites lunettes rondes, qui font sa marque de commerce aux yeux du public, affiche visiblement une assurance absolue en ses propres moyens. D'un air nonchalant, le garçon d'honneur se lève et s'approche du couple, un micro dans une main et un verre dans l'autre. Sa prestance et son charisme contrastent avec la bonhomie et l'apparente timidité du marié.

«Ce serait pour porter un toast spécial à un couple qui, j'espère, va être heureux et va vivre avec santé, bonheur et prospérité. À vous, les amoureux. Un toast!» dit «monsieur Maurice» de sa voix grave et un peu étouffée, en levant sa coupe bien haut en direction des mariés.

René lève sa coupe de vin rouge à son tour. Il la porte à ses lèvres et la cale d'un trait, sous le regard un peu étonné de Claudine, qui a à peine trempé ses lèvres dans la sienne. Aussitôt, René lance un regard au serveur le plus proche du podium des mariés et, avec un petit sourire gêné, lui fait signe de venir remplir sa coupe vide.

% % %

Plus tôt en après-midi, par une magnifique journée ensoleillée, Claudine et René ont uni leurs destinées à l'église de Saint-Joseph-de-Sorel.

Une foule de curieux issus du «monde ordinaire» se sont massés en face de l'église, sur le trottoir de l'autre côté de la rue, pour assister à ce spectacle hors du commun pour une petite localité de la Montérégie.

Des membres de «petits» clubs de motards affiliés aux Hells assurent la sécurité dans le périmètre et y contrôlent les allées et venues. De leur propre initiative, ils ont même bloqué une rue menant à l'église, ce qui a poussé des patrouilleurs de la Sûreté du Québec (SQ) à intervenir pour leur rappeler qu'ils n'ont pas le droit de jouer aux agents de la circulation.

Puis, une rutilante Rolls-Royce apparaît, se dirigeant lentement vers l'église avant de s'immobiliser près du parvis, derrière une douzaine de Harley-Davidson qui sont déjà stationnées là. Une Rolls-Royce ancienne, modèle Silver Cloud. De couleur blanche, évidemment. La seule vue de cette luxueuse voiture à l'imposant capot, à la calandre carrée, aux pare-chocs et aux rétroviseurs chromés, sans oublier ses banquettes en cuir crème, aurait suffi à combler les badauds. Mais ce n'est que le début.

Les parents de la mariée, Pierrette et Jean-Guy, sont les premiers à sortir de ce véhicule d'exception, à la carrosserie si éblouissante et immaculée qu'il semble venir tout droit de chez le concessionnaire. Le père, un œillet blanc épinglé sur son smoking au niveau du cœur, fait lentement le tour de la Rolls-Royce et, d'un geste théâtral, vient ouvrir la portière arrière droite. Claudine lui tend la main droite pour qu'il l'aide à s'extirper du véhicule. Dès qu'elle en sort, la mariée tout en blanc, un gros bouquet de la même couleur dans la main gauche, éclipse la Rolls-Royce. Les badauds écarquillent les yeux d'admiration en la voyant dans sa robe à couper le souffle. Puis, au bras de son père, Claudine se dirige vers l'église, marchant d'un pas lent et assuré, la longue

traîne de sa robe dans son sillage, comme si tout avait été chorégraphié d'avance.

Arrivées un peu plus tôt en limousine, les trois demoiselles d'honneur ont précédé la mariée à l'intérieur et n'ont laissé personne indifférent en entrant. Toutes trois vêtues d'une resplendissante robe blanche, ce sont également les conjointes de trois camarades - ou «frères», comme ils s'appellent entre eux - de René au sein des Hells Angels.

Au son de l'orgue, la première à traverser la nef de l'église, Annie, s'est même fait siffler à trois reprises par des invités coupables d'un manque flagrant de politesse. Ceux-ci se sont toutefois abstenus de siffler de nouveau à l'arrivée des deux autres demoiselles d'honneur. Surtout Diane, pourtant tout aussi élégante qu'Annie. Diane est la conjointe de Maurice, le chef du gang de motards, et personne n'oserait lui manquer de respect. Quant à la troisième, Hélène, une belle blonde tirée à quatre épingles, elle est apparue parée d'un collier de grande valeur qui a dû faire des jalouses.

Les demoiselles d'honneur vont s'asseoir dans les premiers bancs en avant, tandis qu'en haut, dans le jubé, l'organiste continue de faire sonner son instrument à vent. Puis, un jeune garçon s'avance d'un pas décidé pour rejoindre le prêtre, au pied des marches menant au chœur. Il tient dans ses mains une petite boîte noire contenant les alliances. C'est le fils des mariés, il ressemble à son père comme deux gouttes d'eau.

Pour l'occasion, le couloir central de l'église a été recouvert d'un tapis rouge dont les bordures sont

parsemées de centaines de pétales de roses. Des roses blanches, bien sûr.

Claudine et son père, les derniers à le fouler, rejoignent le curé Jean-Marc avant le début de la cérémonie. Avant le grand moment, Jean-Guy soulève le voile de la mariée et lui donne un baiser sur chaque joue en lui chuchotant des paroles réconfortantes.

Au même instant, René s'approche d'elle, flanqué de Maurice, son garçon d'honneur, tous deux vêtus du smoking de circonstance. Bras dessus, bras dessous, Claudine et René gagnent alors le chœur en suivant le prêtre jusqu'à l'autel.

L'aînée des filles de René, née d'une union précédente, fait la première lecture. « Puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres », lit-elle à l'assemblée.

Derrière elle, au-dessous d'un vitrail, les invités peuvent lire sur un mur l'inscription suivante : « Cherchons Dieu dans la Vie. »

Le curé entre ensuite dans le vif du sujet. « Le mariage suppose que les futurs époux s'engagent l'un envers l'autre sans y être forcés par personne et se promettent fidélité pour toute leur vie et acceptent la responsabilité de parents. Claudine, René, est-ce ainsi que vous avez l'intention de vivre dans le mariage? » leur demande-t-il, tout en hochant la tête pour leur suggérer de répondre par l'affirmative.

Claudine et René prennent cette invitation au pied de la lettre et, imitant le geste du prêtre, acquiescent simultanément de la tête. Sans prononcer un

mot. Après quelques secondes, sous le regard silencieux mais insistant de l'abbé Jean-Marc, René, qui semble paralysé par le stress, finit par dire : « Oui, oui ! » Ce qui déclenche un concert d'éclats de rires dans toute l'église.

« Bon ! C'est ça que j'attendais, enchaîne le prêtre en souriant. Claudine et René, donnez-vous la main droite en signe de don et d'amour. Et maintenant, devant tous ceux qui sont ici réunis, et en présence de Dieu, vous allez échanger vos consentements. »

René fixe Claudine dans les yeux. Il s'y perd quelques secondes, mais le moment est mal choisi pour divaguer.

« René, veux-tu prendre Claudine comme épouse pour l'aimer fidèlement aux jours de bonheur comme aux jours difficiles, tout au long de ta vie ? » lui demande le curé.

René semble vraiment avoir la tête ailleurs. Cela se voit dans son regard. Après deux longues secondes, il revient enfin à la réalité, cligne des yeux et répond par l'affirmative, d'une voix qu'il trouve lui-même trop faiblarde.

« Oui, oui ! » répète-t-il aussitôt sur un ton plus assuré en tournant la tête vers le curé, avant que les invités s'esclaffent de nouveau.

« Ouais, mais c'est elle que tu regardes », lui suggère l'abbé Jean-Marc qui tient à ce que les consentements des mariés soient adéquatement et clairement énoncés.

« Oui, je le veux », se reprend alors René avant de pousser un long soupir, comme pour faire sortir la pression qui l'assaille.

«Parfait!» dit le curé avant de répéter les mêmes mots à Claudine, qui répond, sans aucune hésitation, en regardant René: «Oui, je le veux.»

À l'invitation du prêtre, le fils des mariés vient les rejoindre et leur apporte les alliances. Discrètement, Claudine tend un mouchoir à René pour qu'il s'éponge le front de la sueur qui coule de sa tignasse frisée.

Puis, c'est le moment de passer la bague au doigt de la mariée. La bague, de type «ballerine», en or jaune massif de 18 carats, sertie de 26 diamants, a de quoi faire écarquiller les yeux. René s'est sûrement dit qu'il n'y a rien de trop beau pour sceller son union avec sa douce moitié. Leurs bagues de fiançailles lui avaient coûté 14 000 \$ au total. Mais l'alliance qu'il s'apprête à glisser à l'annulaire gauche de Claudine vaut dix fois plus cher. La bagatelle de 114 000 \$, selon l'évaluation que le couple a fait préparer par un gemmologue de la rue Cathcart, l'artère des grandes bijouteries au centre-ville de Montréal. Voilà qui est pour le moins généreux, de la part d'un homme dont les seuls revenus légitimes connus des autorités proviennent du lave-auto dont il est propriétaire dans l'est de Montréal.

«Je te donne cette alliance en signe de notre amour et de notre fidélité», lui dit-il, récitant la phrase qu'il a apprise par cœur, en ornant la main parfaitement manucurée de Claudine de ce précieux bijou. C'est au tour de Claudine à s'exécuter. Mais René, immobile comme une statue de sel, fait encore rire tout le monde quand elle est obligée de lui dire: «Donne-moi ta main!» Les rires redoublent encore

lorsqu'il lui tend sa main gauche, la paume vers le haut, comme s'il attendait qu'on lui rende sa monnaie après avoir fait un achat.

«Une chance qu'on leur a dit avant...», laisse alors tomber le curé sur un ton sarcastique en s'adressant aux invités, comme si les maladroites du motard dont il préside le mariage commençaient à lui sembler moins drôles.

Lorsque Claudine parvient enfin à lui passer l'alliance, René l'embrasse sur-le-champ comme si sa vie en dépendait, sans attendre que le curé l'autorise à le faire, ainsi que le veut la coutume.

«Bon!» s'exclame aussitôt une des invitées d'une voix forte, en signe d'approbation. Mais c'est peut-être aussi une façon d'exprimer le fait que tout le monde a hâte de quitter l'église et d'aller faire le party chez «monsieur Maurice».

Un tonnerre d'applaudissements retentit dans l'église. Vu d'en haut, du jubé, on peut apercevoir une bonne dizaine d'invités dont l'accoutrement n'est pas très catholique, avec leur veste de cuir noir ornée d'une tête de mort ailée.

Mais l'heure du party et du champagne n'est pas encore venue. C'est plutôt le moment de rendre grâce à Dieu et de préparer la communion. «Pour Claudine et René, qui sont maintenant unis l'un à l'autre, afin que leur amour ne cesse de grandir, pour que Dieu leur accorde santé et longue vie, prions le Seigneur», lit au micro la cadette des deux filles de René.

La communion se déroule au son de l'Ave Maria, joué par Claude, un vétéran motard membre du même club que René, qui a été trompette pour



l'Orchestre symphonique de Québec. Il interprète ensuite *l'Hymne à l'amour*, de la grande Édith Piaf.

Au moment où René communie, les invités le voient de dos, et c'est heureux pour lui, car il aurait sûrement déridé la foule une fois de plus. Après avoir mis l'hostie dans sa bouche, «Balloune» prend le calice que lui tend Claudine et cale d'un trait tout le vin de messe qu'il contient. Une affreuse grimace lui déforme aussitôt le visage et il secoue vigoureusement la tête, comme si cela allait l'aider à faire passer plus vite le mauvais goût du nectar béni de Dieu. Au moins, il se retient de laisser échapper dans son patois favori un «Tabarnak que c'est méchant»!

Après la communion, l'abbé Jean-Marc donne sa bénédiction au couple en demandant à Dieu de les prendre sous sa protection : «Accorde-leur de pouvoir assurer par leur travail la vie de leur foyer et d'élever leurs enfants selon l'Évangile pour qu'ils fassent partie de Ta Famille éternellement.» Puis, il demande au Très-Haut de bénir «tous les invités ici réunis».

À ce moment précis, une voix familière venant du fond de l'église se met à résonner. Le populaire chanteur n'est pas accompagné par l'organiste de l'église mais par son propre pianiste. Debout dans le jubé, la vedette surplombe l'assemblée. Des bancs de l'église, en contrebas, il est difficile de voir son visage. Juste derrière lui, le soleil qui brille de tous ses feux à travers les grands vitraux est éblouissant. Mais tout le monde a reconnu Jean-Pierre Ferland dès qu'il a entonné les premiers mots d'*Une chance qu'on s'a*, son grand succès. Il termine par ces mots :

«Une chance qu'on s'aime», pendant que Claudine et René se regardent tendrement et que tout le monde applaudit.

Empruntant le couloir central tapissé de pétales de roses, les mariés gagnent lentement la sortie pendant que tous les invités continuent d'applaudir et que Claude, le trompettiste, souffle *La Marche Nuptiale*, de Mendelssohn.

Quand tout le monde est massé sur le parvis de l'église, quelques photos de famille sont prises, puis René retire le veston de son smoking et enfile sa veste noire sur le dos de laquelle les mots «Hells Angels» sont brodés en rouge. Une veste que les motards appellent leurs «patches» et dont ils prennent soin comme de la prune de leurs yeux. Connue pour être un gros fumeur, René prend son paquet de Du Maurier dans sa main gauche, impatient de s'en allumer maintenant que les vœux sont prononcés. Mais il n'en a pas l'occasion, car ses «frères», eux aussi vêtus de la même veste noire, viennent tous, l'un après l'autre, pour le féliciter chaleureusement et lui donner l'accolade. Finalement, la foule de curieux massés sur le trottoir de l'autre côté de la rue aperçoit René, telle une rock star avec ses verres fumés, embarquer dans la Rolls-Royce blanche avec Claudine à son bras, au son du concert de klaxons assourdissant provenant des Harley-Davidson. Puis, la Rolls ouvre le cortège, suivie des Hells Angels sur leur moto avec à leur tête nul autre que «monsieur Maurice», en direction de son domaine près du fleuve, à Contrecoeur.

Sous le grand chapiteau blanc parfumé d'un millier de roses, une fois le premier service terminé, les haut-parleurs diffusent une chanson emblématique des Rolling Stones.

L'histoire de ce légendaire groupe de rock est indissociable de celle de l'impitoyable bande de motards. Mais pour de mauvaises raisons. Le 6 décembre 1969, en Californie, les Stones donnent un concert gratuit devant une foule monstre, lors d'un festival parrainé par le populaire *band* britannique, à la piste de course automobile Altamont, près de San Francisco. La sécurité de l'événement a été confiée aux Hells Angels, dont la réputation de violence n'est plus à faire dans cet État américain qui a vu naître le redoutable gang en 1948. Les organisateurs ont offert pour 500 \$ de bière aux motards en guise de salaire. Cela vire au désastre. Formant un cordon devant la scène pour empêcher les spectateurs en délire de s'en approcher, les Hells ne se contentent pas d'accomplir leur mission à coups de poing. Alors que le groupe interprète son succès *Under My Thumb*, un Hells poignarde mortellement un jeune de 18 ans qui a eu la mauvaise idée de venir armé d'un pistolet, à une dizaine de mètres en face des musiciens. Le motard en question, qui a à peine atteint l'âge de la majorité aux États-Unis au moment du drame, sera finalement acquitté, le tribunal ayant estimé qu'il avait agi en légitime défense. À la suite de ce concert chaotique, Mick Jagger, l'iconique chanteur du groupe, blâme

les motards en jurant de ne plus jamais faire appel à leurs services, ni de s'associer de nouveau à eux. Mais Jagger constate qu'il peut être risqué de critiquer publiquement les Hells Angels. En effet, dans un documentaire diffusé en 2008 sur les ondes de la BBC, la radio publique britannique, un ex-enquêteur américain du FBI révèle que les Hells auraient tenté de se venger en complotant de l'assassiner dans la luxueuse demeure que le chanteur possédait dans la région de New York. La menace est toutefois restée lettre morte.

Rien de tout cela n'empêche le DJ de faire jouer la musique des Rolling Stones ce soir. Ce n'est pas *Under My Thumb* qui résonne présentement dans le chapiteau où l'on célèbre les noces de René Charlebois et de sa Claudine, mais un autre grand succès des Stones qui colle bien mieux aux circonstances : *Sympathy for the Devil*. Tout à coup, la voix de Mick Jagger est recouverte par les décibels d'une moto qui se faufile entre les tables des invités, pilotée par Gilles, l'un des camarades de René. Ce membre du club, un motard barbu qu'on surnomme «Trooper» parce qu'il a été militaire, «rince» bruyamment la cylindrée de la Harley-Davidson. La bécane d'un rouge métallique menaçant vaut pas moins de 35 000 \$. Il va immobiliser la moto flamboyante près de René qui, les yeux éberlués, comprend qu'elle lui est destinée.

Tous les autres membres des Hells vont aussitôt donner une nouvelle accolade au jubilaire. Parmi eux, il y a l'Ontarien Walter, dont le visage porte les cicatrices des brûlures qu'il a subies à l'été 1984.

Un prêtre, trop distrait ou trop pressé d'aller voir le pape Jean-Paul II, alors en visite à Montréal, avait omis de faire un arrêt obligatoire et percuté des motards qui croisaient sa route, causant un minicarambolage, ainsi que l'incendie de la Harley de ce vétéran Hells Angels. Il y a aussi Donald, un autre des membres anglophones des Nomads, comme Walter, et Richard, surnommé «Dick». Il serait dur de manquer ce dernier : ce Hells adepte de culturisme a mis ses énormes biceps bien en évidence, puisqu'il ne porte qu'une simple camisole blanche, orné du logo du club de motards. «Dick» a presque fait disparaître René dans ses bras quand il l'a étreint contre lui. «Mom» est lui aussi venu prendre René dans ses bras. Il lui a dit quelque chose à l'oreille et les deux ont ri aux éclats.

Cigarette au bec, René s'empresse d'enfourcher la Harley et d'en faire vrombir le moteur à son tour. «Heille, merci! C't'un ostie de beau bécy!» dit-il en souriant comme un gamin comblé par le père Noël, tandis que Claudine vient le rejoindre.

Le micro en main, «Trooper» fait alors signe au DJ de la soirée de fermer le son des Stones parce qu'il a quelque chose à dire aux mariés.

«Une chose qui est sûre, c'est qu'on est tous bien heureux d'être ici. Félicitations à vous deux pour une si belle union! Nous sommes heureux de vous offrir un voyage [d'une destination] de votre choix. P.-S.: Dépasse pas 15 000 [piastres], Balloune!» déclare Gilles à la blague tout en dévoilant la valeur de cet autre cadeau de noces. Il tend ensuite à René une enveloppe contenant les billets d'avion.

– Ah! Qu’ils sont malades! laisse tomber le marié avant d’embrasser sa Claudine, avec qui il décidera de s’envoler pour Paris. Merci, mes frères, j’vous aime en tabarnak!

– On peut-tu manger, asteure? enchaîne Gilles.

– Oui, on peut manger! répond René.

Les 300 convives se régalent. L’entrée de saumon fumé est suivie de raviolis, d’un filet mignon accompagné de champignons, d’une salade et d’un dessert. Le repas est arrosé de bons vins. Et pas n’importe lesquels: les motards ont fait apposer sur les bouteilles des étiquettes à l’effigie de leur club, les Hells Angels.

Le soir venu, le chapiteau se retrouve illuminé par une multitude de rangées de lumières installées au plafond qui convergent toutes vers le centre, ce qui rappelle un peu le Madison Square Garden à New York, l’aréna où jouent les Rangers de la Ligue nationale de hockey. Le moment est arrivé où René doit « patiner » en solo. C’est l’heure pour lui de faire un discours. D’emblée, il prévient tout le monde qu’il n’est pas particulièrement doué pour jouer à l’orateur au micro. Même si le vin lui a donné un peu de courage, il est manifestement fébrile. Avant de s’exécuter, il avale à grandes gorgées un verre d’eau glacée.

« Étant donné que ceux qui me connaissent très bien savent que mes relations publiques, c’est pas fort, fort... j’ai été obligé de transcrire mon texte là-dessus », commence-t-il en exhibant sa feuille de notes. Quelqu’un lui lance alors une blague sur sa scolarité, qui se résume à un diplôme d’études

secondaires. René lui répond qu'il a tout de même «fait un an de cégep, mais à Cowansville», ce qui déclenche le rire des invités. Tous ont compris qu'il parle de la prison où il a purgé une peine d'incarcération de 11 mois entre 1985 et 1986 pour entrave au travail d'un agent de la paix, introduction par effraction, vol et fraude.

Puis, René regarde sa feuille de notes et se racle la gorge, qui est déjà nouée par un trop-plein d'émotions.

«Je voudrais d'abord dire un énorme merci à mon ami Maurice pour tout ce qu'il a fait pour moi et Claudine. Pour que nous puissions être ici ce soir, dans ce site magnifique. Et je suis sûr que vous conviendrez avec moi que c'est vraiment magnifique. Merci beaucoup.

«En deuxième lieu, je m'en voudrais de ne pas remercier les parents de Claudine, qui m'ont confié leur fille. Je vous assure que je vais prendre bien soin d'elle et que je continuerai de faire tout en mon possible pour la rendre heureuse. Merci, Pierrette et Jean-Guy.

«Je voudrais remercier les membres du cortège. Tout d'abord, nos superbes filles d'honneur, Hélène, Annie et Diane. Merci pour tout ce que vous avez fait pour Claudine. Sans oublier mes bons garçons d'honneur et non les moindres, Maurice, Normand et Michel. Je vous remercie beaucoup, mes frères. J'vous aime au boutte. Mon cœur, mon sang, vit pour les Hells Angels!

«J'aimerais aussi dire un merci spécial à mon frère Mario pour m'avoir servi de père. Merci

beaucoup. Nous sommes heureux de partager notre bonheur avec vous et nous sommes touchés de votre grande générosité à notre égard. Merci à tous», dit-il sous des applaudissements et des sifflements qui fusent dans le chapiteau.

«Avant que je l'oublie, j'aimerais ajouter quelques mots sur la dernière et non la moindre. J'ai compris ce que c'était le bonheur le jour où Claudine est entrée dans ma vie. Claudine, sans toi, je ne suis pas complet», dit le marié à sa tendre moitié en achevant son discours d'une voix chevrotante.

L'homme de 35 ans paraît mal à l'aise. Il garde les yeux fixés sur la feuille de papier où il a écrit ces mots d'amour pour ne pas les oublier, sans même songer à lever la tête pour regarder celle à qui il les adresse. Claudine l'a remarqué, mais elle préfère en rire de bon cœur. Mais, tel un metteur en scène insatisfait de la performance d'un de ses acteurs, un des Hells Angels présents ne se gêne pas pour corriger Charlebois sur-le-champ. «Regarde-la quand tu dis ça, René!» lui crie-t-il, sur un ton autoritaire.

Le marié poursuit son discours en essayant de suivre ce conseil.

«Ta patience, ton soutien, ton grand cœur, ta compréhension et ton beau sourire font de moi un homme heureux. Claudine, je te promets... que je ferai tout en mon possible pour te rendre heureuse. Je te remercie de m'avoir fait confiance et je suis content de pouvoir partager tous les jours de ma vie avec toi. Merci, mon amour», parvient-il à dire en levant les yeux vers elle pour la regarder avant de l'embrasser.



René retrouve alors son aplomb et son naturel. C'est comme si on venait de le libérer du poids qu'il avait sur les épaules. Il met sa feuille de notes de côté. Puis, de sa voix de ténor soudainement pleine d'assurance, il conclut son discours sur ces paroles qu'il semble improviser.

«Moi pis Claudine, on tient à vous souhaiter une merveilleuse soirée. Pis imaginez-vous pas que vous allez rester su' vos chaises parce que ça va lever en ciboire 'talheure! Faque amusez-vous, c'est le party! *Let's go!*»

% % %

Quand elle apparaît sur la scène du chapiteau vers 21 heures, tous les invités se lèvent de la chaise blanche où ils sont assis.

Juste avant qu'elle vienne rejoindre ses musiciens - un pianiste, un guitariste, un bassiste, un flûtiste et un batteur - pour ce spectacle inattendu, l'animateur de la soirée a instantanément piqué la curiosité des 300 invités lorsqu'il a pris le micro pour inviter la foule à «accueillir une invitée surprise de grande renommée». Il n'a pas jugé nécessaire de la nommer.

«Notre distinguée invitée n'a guère besoin d'introduction parce qu'elle est notre fierté, notre joyau national et l'amour de tous les Québécois», a-t-il simplement ajouté avant qu'elle monte sur scène, salue ses musiciens d'un signe de la tête et s'avance vers le parterre en souriant.

«L'essentiel, c'est d'être aimé. Le reste importe peu», chante-t-elle en entamant sa prestation.

Comment « monsieur Maurice » a-t-il bien pu convaincre la grande Ginette Reno de venir donner un spectacle privé sous un chapiteau installé sur son terrain pour les noces de Claudine et René ?

Une semaine plus tard, la chanteuse déclarera aux médias que c'est un autre artiste bien connu des Québécois, Claude Blanchard, qui lui a demandé de chanter « pour un de ses amis », tout en lui précisant qu'il s'agissait du mariage d'un Hells Angels. Et qu'elle a accepté « par plaisir et devoir ».

« J'ai même fait des blagues avec Claude en lui demandant si j'étais mieux d'avoir une veste anti-balles sous ma robe », dira-t-elle en entrevue au *Journal de Montréal*.

Le 11 août 2000, *Le Journal* publie sur le sujet un article intitulé « Une réception plus grandiose que celle du mariage... de Céline ! » On y cite le reporter Claude Poirier, le seul journaliste que les Hells ont invité au mariage afin qu'il couvre l'événement en primeur pour l'hebdomadaire *Allô Police*. Poirier dit avoir eu les confidences d'une des organisatrices, qui avait aussi participé à la réception du mariage de Céline Dion. Cette femme lui aurait déclaré que Claudine et René « n'avaient rien à envier » à la chanteuse québécoise la plus connue au monde lorsqu'elle s'est mariée avec son gérant, René Angélil. Sur des photos prises par l'un des invités lors de la réception, on voit même le journaliste posant tout sourire aux côtés de Diane, la conjointe de « Mom ».

Interrogée à l'occasion de cet article du *Journal*, Ginette Reno s'étonnera que sa présence à cette

soirée de noces chez le chef des Hells Angels ait suscité une telle attention de la part des médias.

«Aurait-il fallu que je ne le fasse pas? s'interroge-t-elle tout haut durant l'entrevue. Sont-ils des tueurs et des criminels 24 heures sur 24? Le monde n'est pas écœurant tout le temps. Tu peux pas être écœurant du matin jusqu'au soir. J'ai pour mon dire que Jésus, il se tenait tout le temps avec du mauvais monde.»

Lorsque le journaliste lui demande combien on lui a donné pour chanter là, elle lui répond: «Rien. Je suis allée pour rien. J'ai rien eu. La même chose pour Jean-Pierre Ferland. Il n'a rien eu lui non plus, je crois. Ils ont cependant payé mes musiciens.»

Dans une émission diffusée le 16 avril 2023 à TVA, M<sup>me</sup> Reno donnera une autre version de ces événements. En entrevue avec l'animateur Paul Arcand, elle déclarera que, contrairement à ce qu'elle avait mentionné à l'époque, son camarade Blanchard lui avait caché qu'il s'agissait des noces d'un Hells Angels. «Je l'ai fait pour Claude Blanchard. Claude m'a menti. Il n'a pas été honnête avec moi. J'ai fait une erreur», admettra-t-elle.

Mais pour les quelque 300 chanceux rassemblés sous le chapiteau chez «Mom», surpris mais plus encore ravis d'entendre et de voir la vedette en chair et en os, toutes ces questions importent peu. Comme dans la chanson.

Après quelques couplets, Mme Reno fait signe à tous les invités de venir danser sur le parterre pendant qu'elle continue à entonner son succès *L'Essentiel*. À tout seigneur, tout honneur, ce sont les hôtes de la soirée, Diane et Maurice, qui ouvrent la danse.

« **J'ai plusieurs enregistrements entre moi et un policier très haut placé. C'est le pire, pire, pire policier qui a travaillé contre nous autres, les Hells Angels. Mais j'ai reçu un paquet d'informations grâce à ce policier-là. Vous croyez avoir tout vu? Attendez...** »

Nous sommes à l'automne 2013. Le Hells Angels René Charlebois, évadé du pénitencier où il purgeait une peine pour meurtre, se cache dans le chalet ayant appartenu à une célèbre écrivaine québécoise. Durant sa cavale, il enregistrera un testament vidéo dans lequel il dénonce un ex-enquêteur vedette de la police de Montréal qui lui a vendu une foule de renseignements confidentiels.

L'affaire Benoit Roberge demeure le pire scandale de corruption policière de l'histoire contemporaine au Québec. Ce livre aux nombreuses révélations inédites raconte, dans les moindres détails, toute l'histoire entourant le pacte diabolique, mais tragique d'un flic expert du crime organisé avec un Hells Angels notoire.

Directeur du Bureau d'enquête de Québecor depuis 2016, **JEAN-LOUIS FORTIN** chapeaute l'une des plus importantes équipes de journalistes d'enquête au Canada. Auteurs à succès et journalistes d'expérience pour le Bureau d'enquête, **ERIC THIBAUT** et **FÉLIX SÉGUIN** sont tous deux spécialisés dans le crime organisé et les affaires policières. Ils ont coécrit plusieurs livres, dont *Gallant. Confessions d'un tueur à gages* et *La source*. On peut également voir Félix Séguin à la barre de l'émission *J.E.* depuis 2021.



Écoutez *Le Ripou des Hells*  
en format balado  
sur [qub.ca/radio/balados](http://qub.ca/radio/balados)



ISBN 978-2-89761-199-6

